

Un cas d'enracinement dans la terre française – Anna de Noailles

Rujan Stefania¹

Anna de Noailles est née le 15 novembre 1876 à Paris, dans une famille de très vieille souche. Son père, le prince Grégoire Bassaraba de Brancovan, était le fils de Georges Démètre Bibesco, le dernier prince régnant de Valachie, et de Zoe Mavrocordato - Brancovan. Sa mère, descendante d'une famille grecque réputée pour les poètes et les lettrés qu'elle comptait, était la fille de l'ambassadeur turc à Londres et de la princesse Anna de Noailles Vogoride. Quoique née d'un père roumain et d'une mère grecque, Anna se considérait Française avant même son mariage avec le comte Mathieu de Noailles, qui appartenait à une des plus vieilles familles de France. Elle aimait la France comme l'on aime son propre pays citant, pour appuyer ses affirmations, le célèbre vers de Verlaine : *L'amour de la patrie est le premier amour*. Mieux encore, elle l'admirait, l'adorait, la défiait même.

Pour cette fille d'Orient, c'était une chance extraordinaire de vivre dans le plus beau des jardins de l'Occident. Les vers où elle chante la France rappellent, par leur pathétisme, Ronsard, du Bellay et Aragon :

Ma France, quand on a nourri son cœur latin

Du lait de votre Gaule,

Quand on a pris sa vie en vous, comme le thym,

La fougère et le saule...²

Rien ne peut égaler la beauté des paysages de l'Île-de-France où :

Tout est ordre, harmonie, heureuse jouissance,

Tout est dispos, exact, indolent et béni.³

Son cœur sensible est touché par :

Un matin qui bleuit les coteaux de Senlis⁴

Ou par :

La douceur d'un beau soir qui descend sur Beauvais.⁵

Elle s'émeut en voyant :

... dans un matin d'automne,

¹ Lect. drd, Valahia University of Targoviste

² *Le cœur innombrable*, *Le Pays*, p. 3.

³ *Les Eblouissements*, *Le poème de l'Île-de-France*, p. 192.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid., p. 193.

*Le clocher de Corbeil ou de Château-Thierry.*⁶

La beauté du paysage de l'Île-de-France fait renaître le souvenir des grands écrivains français. Aussi évoque-t-elle les routes :

Où Corneille enflammé construisait ses Espagnes,

*Où Racine passait en composant Esther !*⁷

le petit bourg

*...où Jean-Jacque un soir s'est arrêté,*⁸

et les jardins de buis taillés :

...où l'on voyait Voltaire,

*Courbé, chétif, léger sous un habit marron.*⁹

Les Charmettes lui évoque le souvenir de Rousseau, Chantilly celui de Théophile de Viau, Neuilly lui rappelle Pascal, Grenoble la fait penser à Julien Sorel, le romantique héros de Stendhal.

Les paysages de l'Île-de-France, avec ses jardins et ses villes émouvantes, où Anna de Noailles faisait des promenades solitaires en voiture s'arrêtant à Sèvres, à Meudon, à Saint-Germain, à la Malmaison, sont évoqués aussi dans sa correspondance avec Maurice Barrès¹⁰.

Féru de l'histoire de France, non seulement de sa littérature, Noailles ressuscite avec émotion des époques de gloire ou des personnalités politiques, qui par leur existence ou leur poids ont contribué à la gloire du pays. Les fragments de l'histoire française invoqués se rapportent à différents sujets:

- la monarchie

Et je vois doucement, dans ce jardin des rois,

*Le soleil se coucher comme au temps d'Henri trois*¹¹

- la Révolution

Premiers éclairs du lourd et du terrible orage

Que vous aviez d'éclat dans le ciel encor beau :

Tant de rêve, d'espoir, de souhaits, de courage,

*La voix de Desmoulins, la voix de Mirabeau !*¹²

- la gloire de l'armée française :

Les canons bienheureux des vainqueurs de Valmy ...

- Bonaparte qui s'en allait :

*Vers son brûlant destin de foudre et de soleil.*¹³

⁶ Ibid.

⁷ Ibid., p. 194.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ *Anna de Noailles. Maurice Barrès. Correspondance 1901-1923*, Ed. l'Inventaire, publié par Claude Mignot-Ogliastri, 1994, p. 668.

¹¹ Ibid., *Journée à Saint-Cloud*, p. 235.

¹² Ibid., *Le poème de l'Île-de-France*, p. 195.

¹³ Ibid., p. 196.

Tout dans l'histoire et le paysage français lui semble digne d'admiration à tel point qu'elle a l'embarras du choix :

*Je ne choisirai pas dans la splendeur française,
Et je veux, mon pays, tout ce que vous vouliez.*¹⁴

Son élan, son extase ont vite fait d'être remarqués par ses contemporains : «*Mme de Noailles vient du Danube pour chanter l'Ile-de-France avec des accents inouïs*»¹⁵.

Mais rien n'égalait l'amour d'Anna de Noailles pour sa chère Savoie, avec ses routes tortueuses, le lac Léman, la maison d'Amphion et son jardin. C'est là que la petite Anne passait des instants de bonheur. C'est là qu'elle a appris à aimer et à célébrer la nature. Cet espace féerique ne sera jamais oublié par le poète qui le décrit maintes fois dans son œuvre. La Savoie est vue comme un «*pays mystérieux, abondant, doux et tendre*».

Les nombreuses images qu'elle suscite sont: visuelles (*La montagne d'argent brillait, molle, engourdie, / Et glissait dans le lac son torrent de clarté*¹⁶), olfactives (*Parfum des châtaigniers, des noyers, des colchiques*¹⁷) et auditives (*Brusquement les grillons emplissaient la prairie*¹⁸). Elles s'adressent directement à l'âme, la chargeant d'une telle profondeur qu'elle peut englober la totalité du monde. Ainsi trouve-t-on dans la poésie noaillienne une analogie entre le paysage natal et l'univers tout entier. La flamme initiale s'élargit indéfiniment pour revenir vers les origines, se rencontrant dans un point central qui est le cœur même du poète:

*C'est vous qui m'avez fait ce cœur triste et profond,
Si sensible, si chaud que l'univers y fond!*¹⁹

C'est dans cette contrée paradisiaque qu'elle voudrait reposer dans l'éternité. Etant le foyer de son énergie, de sa puissance, de ses élans généreux, elle y a puisé toutes les ressources nécessaires à sa création :

*O mon pays divin, j'ai bu toute ta sève.*²⁰

A titre de réciprocité, le poète lui offre entre autres son «*cœur odorant comme le miel des Alpes*»²¹.

Le mirage de l'enfance et de l'adolescence attirera Noailles jusqu'à sa mort. Amphion, apparaît aussi dans sa Correspondance avec Maurice Barrès s'identifiant aux éléments essentiels de son existence, à ses aspirations les plus profondes : «*un paysage que j'adore, qui est mon enfance et mon bonheur, ma poésie et ma*

¹⁴ Ibid., p. 194.

¹⁵ Cité par Claude Mignot-Ogliastri, *Sous l'égide d'Anna de Noailles, une revue de jeunes écrivains: Les Essais* (1904 - 1906) in Travaux de linguistique et de littérature 24, 1986 p. 118.

¹⁶ *Les Eblouissements, La Savoie*, p. 210.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Ibid., p. 211.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid., p. 212.

²¹ Ibid.

mélancolie, mes images de la vie et de la mort »²². Amphion c'est « *l'air national* » de son amour avec Barrès, la petite « *phrase musicale de Vinteuil* », la rengaine de leurs amours, de leurs heurs et malheurs. L'image d'Amphion au bord du lac Léman dans le jardin duquel elle écoutait « *la voix de l'Univers* »²³ apparaît aussi dans *Le Livre de ma vie*. Les longues promenades au milieu de la nature où elle a « *goûté des moments de paradis* »²⁴, la beauté du parc, du verger, du potager, toujours renouvelée, toujours ressuscitée ainsi que la grande bâtisse de l'avenue Hoche où elle avait reçu « *toutes les leçons* » de sa « *petite vie* » resteront gravés à jamais dans sa mémoire et affleurent dans sa correspondance et ses mémoires.

L'amour de Noailles pour la France, le pays où elle a vu la lumière du jour et qu'elle considérait comme sa première patrie est un point de jonction entre notre poète et le mental collectif français. La Première Guerre Mondiale trouve Noailles complètement ancrée dans le modèle axiologique et éthique des Français. Pendant ces années de crise, elle n'a écrit que des textes reposant sur la guerre et les souffrances qu'elle avait provoquées. Le lien entre la France et la spiritualité noaillienne est plus serré que jamais. Son activité tout entière de 1914 à 1918 témoigne de son adhésion dans le grand combat : elle travaille comme infirmière à Laressore, entretient une riche correspondance avec les soldats du front, tricote pour eux en compagnie de sa secrétaire, leur envoie des colis et des livres, rejoint son mari au front, accompagnée de son fils, Anne Jules. L'assistance et l'aide qu'elle offrait à la collectivité contemporaine prouvent son implication dans l'histoire vécue, son identification intégrale aux moules mentaux français. On pourrait y voir aussi l'influence des idées de Barrès concernant l'enracinement, la fidélité au sol natal. Non seulement ses lettres et ses colis mais aussi ses vers étaient une consolation pour les soldats qui faisaient l'expérience de la mort collective. L'impact de sa poésie sur les soldats semble être assez important à en juger selon les témoignages décelés dans leurs lettres : « ... *Les Vivants et les Morts sont toujours dans mon sac et tant de soirées d'exil ils furent enchantés par votre cœur, que j'ai voulu vous envoyer ce souvenir, avec l'hommage fidèle d'une admiration qui s'exalta bien des soirs en vous retrouvant dans cette terre de France que vous avez si tendrement chantée et que je défends aujourd'hui avec mon corps.* »²⁵ Les cadences harmonieuses de ses vers, son univers de sons, de couleurs et d'images rendent plus facile à supporter la vie dure des tranchées : « *Je vous dois donc, Madame, des instants comme hier soir, où à la lueur de ma petite lampe, je me laissais bercer par la douce musique de vos vers. Je n'entendais plus, par-dessus l'abri, passer le cri aigre des balles ou le son mat de leur arrivée ; le cliquètement méthodique et*

²² Anna de Noailles. Maurice Barrès. *Correspondance 1901-1923*, p. 356.

²³ Anna de Noailles, *Le Livre de ma vie*, Mercure de France, 1976, p. 15.

²⁴ Ibid., p. 79.

²⁵ Cité par Elisabeth Higonnet-Dugua, *Anna de Noailles, cœur innombrable: biographie, correspondance*, Paris, Michel de Maule, 1989.p. 272.

implacable de la mitrailleuse d'en face, je ne le percevais plus. Je ne voyais plus, sur la plaine morne et plate, passer les éclairs rouges des départs ou trembler la lumière pâle des fusées. Seuls vivaient pour moi les sons, les formes, les couleurs, créés par vous, et sur la paroi en troncs d'arbres, dans l'ombre tôt venue, passaient seules des images radieuses et charmantes. »
26

Ses vers redonnaient du courage aux soldats, les aidaient à affronter la mort qui guettait à chaque instant : « [...] *Princesse, mandez-moi votre Cœur innombrable / Sigillé d'un paraphe, - et que ce souvenir, / - Madame, si je dois un jour prochain mourir / Dans l'Alsace conquise ou la sanglante Argonne, / Au fracas du canon, hurlant comme une lionne, / - M'accompagne, fidèle, au bord noir de l'étang, / Comme sur Ophélie un saule sanglotant ... »*²⁷

A son tour, elle leur a rendu un des plus beaux hommages. Dans *Les Forces éternelles* on retrouve une véritable déification des soldats morts pour la patrie. La vision optimiste d'une France hors du danger rappelle celle d'Aragon qui salue avec tant de pathos son pays « *d'au-delà le déluge* ». Ainsi écrivait-elle à Louis Corpechot : « *La France ne peut périr, les dieux la défendent.* »²⁸ Aux moments cruciaux de l'histoire, elle avait « *incarné l'esprit de la Patrie, le lucide génie français.* »²⁹ Elle défendait non seulement la France, mais aussi les principes républicains dont elle appréciait la noblesse. Ainsi raconte-t-elle dans *Le Livre de ma vie* l'émotion qu'elle éprouvait quand, encore toute enfant, pour se rendre à ses leçons de musique, elle longeait le lycée Condorcet sur les murs duquel était inscrite la devise de la Révolution : Liberté, égalité, fraternité. Républicaine, elle le fut de bonne heure et le restera toute sa vie, tout en admirant Napoléon Bonaparte pour sa personnalité hors du commun.

La patrie qu'elle avait tant aimée lui a été reconnaissante. A sa mort elle a eu droit, comme tous les grands poètes français, aux funérailles nationales. Les dix mille personnes réunies à l'église de la Madeleine prononçaient avec piété à voix basse : Anna de Noailles, Anna de Noailles. Dans le portrait de famille qu'il avait tracé de Mme de Noailles, Léon-Paul Fargue déclarait sur un ton péremptoire : « *Anna de Noailles fut notre dernier poète inspiré* »³⁰. Anna de Noailles peut donc être considérée comme un poète intégré dans le mental collectif français, malgré le côté oriental de sa personnalité qui affleure quelquefois dans ses textes.

²⁶ Ibid., p. 283.

²⁷ Ibid., p. 278.

²⁸ Cité par Edmée de la Rochefoucauld, *Anna de Noailles*, Editions Universitaires, 1956, p. 23.

²⁹ Ibid., p. 29.

³⁰ Léon-Paul Fargue, *Portraits de famille*, Fata Morgana, 1987, p. 13.